

Yom Kippour 5782, Pourim 5782 : Astuces pour vivre dans un monde sens dessus dessous

« Je souhaiterais vous parler de Dave », écrit Sarah Tuttle-Singer. « Dave est chauffeur de taxi, et il m'a prise dans son taxi dans le quartier ouest de Manhattan, à proximité de Central Park un matin d'avril pluvieux. »¹ En tant qu'Américaine résidant en Israël et journaliste, Sarah n'a jamais manqué une occasion d'écouter l'histoire de quelqu'un :

« Cela fait combien de temps que vous êtes chauffeur de taxi? »

« Depuis le 11 septembre 2002, » il marqua une pause. « Vous savez, un an après les attentats. »

« Que vous est-il arrivé? »

« J'étais dans la tour Nord – je suis avocat. Je veux dire, *j'étais* avocat. J'étais en retard à une réunion, car le chauffeur de taxi était nouveau et s'est perdu. À cette époque, le GPS n'existait pas et le type parlait à peine l'anglais. Et à ce moment-là, l'avion a frappé la tour. J'étais en retard, alors je venais tout juste d'entrer dans la tour. Mais, je ne me trouvais pas là où j'aurais dû être. Le fait d'avoir été en retard ce jour-là a sauvé ma vie. »

« Oh, mon Dieu. »

« C'était une catastrophe. La fumée, les cendres. Tous ces cris. Je me souviens, je venais tout juste de franchir la porte, et boum, c'est arrivé. Alors, pendant une seconde, il ne s'est rien passé, cela n'a duré qu'une seconde, mais c'est comme si durant cette seconde, le monde entier s'est retrouvé aspiré dans ce néant, puis ce fut le bruit, le chaos, les cris, les gens et tout le reste. »

« Cela a dû être un cauchemar. »

« Non, c'était pire, car nous étions bien éveillés. J'avais toujours mon café dans une main et mon porte-documents dans l'autre, et je ne pouvais lâcher ni l'un ni l'autre. Je suis simplement resté planté là, puis ce jeune flic m'a dit de partir, alors c'est ce que j'ai fait et je me suis contenté de marcher et de marcher, et j'ai essayé de retrouver ma femme. Elle était enceinte. »

« Elle allait bien? »

« Oui, elle était à la maison, pas très loin de l'endroit où vous m'avez arrêté, » sa voix a faibli, comme s'il avait honte. « Je suis rentré à la maison et j'étais totalement dévasté. Elle n'a pas pu le supporter et elle a perdu le bébé. Les choses ne se sont pas arrangées. Je ne pouvais pas me concentrer. La seule chose qui me permettait de me calmer était de conduire des taxis – parce que ce chauffeur de taxi, par son retard, m'avait sauvé la vie. Je ne me sentais en sécurité que dans les taxis. Alors j'ai fini par devenir chauffeur de taxi moi-même... »

« Cela a dû être très difficile. »

« Oui, ça l'a été. Alors, un jour, au milieu d'une dispute, ma femme m'a dit : "pourquoi tu ne quittes pas ton job pour devenir chauffeur de taxi?" Alors j'ai été envahi par une douce sensation de chaleur. J'ai su que c'était ce que Dieu voulait que je fasse. » J'ai quitté mon entreprise et je suis devenu chauffeur de taxi lors du premier anniversaire des attentats du 11 septembre.

« C'est incroyable, » ai-je dit avec une boule dans ma gorge.

« C'était simplement la voie à suivre. Ce chauffeur de taxi m'a sauvé la vie à cause de quelques secondes et en ayant manqué une stupide rue. Mais, je sais que Dieu était réellement en train de veiller sur nous. Peut-être que je serai capable de faire la même chose pour quelqu'un d'autre. »

Dave regarda le toit. « Dieu est aux commandes, mais nous sommes Ses partenaires sur terre. Et c'est ce que j'ai essayé de faire. C'est Hashem qui tourne le volant. »

Il est difficile de réaliser que vingt années se sont écoulées depuis le 11 septembre. Cette année-là, Roch Hachana commençait le 17 septembre. Je vivais à New York et j'étudiais en vue de devenir rabbin. La partie sud de Manhattan, où mes cours avaient lieu, était encore fumante. Ce fut la première fois que je faisais des sermons à l'occasion des Grandes Fêtes.

Deux ans plus tard, j'ai commencé en tant qu'assistante du rabbin à Rodeph Sholom, à Manhattan – dans le quartier ouest de Manhattan, près de Central Park. C'est vraiment ici que j'ai entendu des histoires. L'histoire des pompiers de la station au coin de la rue qui ne sont jamais revenus. L'histoire du fidèle qui travaillait dans les finances et dont le fils a effectué ses premiers pas, tandis que son père perdait la vie dans les tours. Alors, j'éprouve une sensation mitigée lorsque j'entends des histoires comme celle racontée par Sarah Tuttle-Singer. Ce n'est pas que je ne croie pas ce qui est arrivé à Dave; bien au contraire. C'est simplement que cette demie seconde de différence - être en avance ou en retard, prendre la bonne direction ou la direction opposée – est toujours à double tranchant.

Le jour de Roch Hachana, nous lisons l'histoire d'Abraham, conduisant son fils en haut d'une montagne, muni d'un couteau. Peu de temps après leur retour – le sacrifice ayant été évité à la toute dernière minute – Sarah, la mère d'Isaac décède. Pourquoi? Parce que, dit Rashi, Isaac avait *presque* été sacrifié – *kimat she'lo nishchat*. Ce « presque » - cet accident évité de justesse – est ce qui l'a tuée. « Ainsi va l'humanité, » affirme un autre commentateur, le Maharal de Prague : « être choqué au simple fait d'entendre qu'une seule petite chose, *davar muat*, a permis de garder une personne en vie. »ⁱⁱ

Tout ceci est réuni par Erin Leib Smokler dans une nouvelle et puissante anthologie, la Torah en temps de peste (*Torah in a Time of Plague*). Elle raconte qu'il y a certains moments dans nos vies qui nous placent dans un vertige idéologique – lorsque le monde, tout à coup, perd tout son sens.ⁱⁱⁱ Ou plutôt, il y a des moments où nous réalisons ce que nous ignorons en temps normal : le fait qu'il y ait toujours simplement *davar muat*, de petites choses, qui font la différence entre la vie et la mort.

Il s'agit là d'un message lourd de sens et qui tombe à point pour Yom Kippour : *Qui vivra, demandons-nous, et qui mourra?* Cependant, tout l'éclat du judaïsme ne réside pas dans le fait que nous intégrons ces thèmes existentiels dans le cycle de l'année – l'éclat du judaïsme est que parfois, nous réalisons que c'est trop. Parfois, ces thèmes sont déjà proches de nous. Parfois, nous avons besoin de répondre à ce vertige théologique non pas en l'acceptant, mais en le retournant.

Et donc, vingt ans après avoir effectué mes premiers sermons lors des Grandes Fêtes, je souhaiterais vous parler du jour de Pourim en ce jour de Kippour.

Vous savez, Pourim, cette fête où nous avons pour habitude de nous déguiser, bien manger et faire de drôles de choses. Lorsque cette Tevah se transforme en décor pour une pièce de Pourim, devenant ainsi un terrain d'entraînement pour Jedi ou en pensionnat Poudlard ou en pays d'Oz. Sachez que ce lien entre Pourim et Yom Kippour n'est pas simplement une nouvelle idée de votre sympathique rabbin réformé de quartier. Il remonte en effet au Gaon de Vilna, l'incroyable sage du 18^e siècle. *Yom Kippourim hou Yom Ki-Pourim*, a-t-il dit, en jouant sur les mots : « Yom Kippour est comme Pourim. »^{iv}

Ainsi, si ce n'est pas maintenant, alors quand? N'est-ce pas le meilleur moment pour rétablir le lien entre Yom Kippour et Pourim après cette année particulièrement bouleversée?

Les liens vont bien au-delà des noms. Aussi folles que nos célébrations puissent sembler, Pourim est également fondé sur des thèmes existentiels. Le sort d'un peuple

entier déterminé par un conseiller diabolique et un roi soûl? La date d'un désastre annoncé fixée par tirage au sort? Une histoire biblique en l'absence de Dieu? C'est bien Pourim. Nous résumons très souvent Pourim par la phrase, « Ils ont essayé de nous tuer, nous avons gagné, mangeons. » Mais, nous ne devrions pas aller si vite en besogne. Les funestes projets de Haman ont presque réussi. Tout comme Isaac a presque failli ne pas redescendre de la montagne. Tout comme Dave a presque failli arriver à temps au travail. Pourim, tout comme Yom Kippour, nous confronte à la contingence de nos vies.

Chana Tova.

Je plaisante, je ne vais pas en rester là.

Et maintenant quoi – *az mah?* Laissez-moi vous suggérer de reprendre les quatre principaux *mitzvot*, commandements de Pourim et de les appliquer à aujourd'hui.

Premièrement : *kriat megillah*. La lecture de la Megillah. Raconter cette histoire. J'ai dit à Alice, ma fille de onze ans qu'elle devrait écrire un récit de son expérience en ces temps étranges, pour le lire à ses petits-enfants lorsqu'ils lui demanderaient comment était cette période. En bonne préadolescente qu'elle est, elle m'a renvoyé le défi : « Si tu penses que c'est si important, pourquoi *tu* n'écrirais pas quelque chose, maman? » je lui ai alors répondu que son récit serait bien plus spectaculaire. De qui nous sommes-nous souciés? Comment avons-nous apporté notre aide? Qu'avons-nous perdu et qu'avons-nous gagné? Raconter ces histoires nous aidera sans doute à savoir comment aller de l'avant – savoir si le monde dans lequel nous allons nous replonger sera meilleur qu'avant.

Deuxièmement : *mishloach manot*. Envoyer des cadeaux et de la nourriture aux amis. Ceci, nous l'avons fait de nombreuses fois. Vous savez, lorsque vous commandez votre épicerie et que vous ne recevez pas toujours ce que vous voulez, chez nous, nous rions encore de cette fête de Pessah où nous avons reçu du seltzer en remplacement de la matsa. Mais, cela devient plus compliqué lorsqu'il s'agit d'aliment que vous ne mangez pas. Que se passe-t-il lorsque vous commandez une pizza au fromage surgelée et que vous recevez à la place une pizza aux pepperonis? Où lorsque vous commandez des haricots cuits végétariens et que vous recevez la version au porc à la place? Heureusement, certains de mes meilleurs amis ne mangent pas cachère, alors, comme on dit, le malheur des uns fait le bonheur des autres. Le plus souvent, ils ont des choses en trop ou bien ont cuisiné plus que d'habitude, alors je ne reviens jamais les mains vides. Ces temps bouleversés nous ont permis de partager et d'échanger à nouveau, de donner et de recevoir, ce que nous faisons d'ailleurs depuis des millénaires; nos illusions concernant l'autosuffisance

ne sont que le produit des temps modernes. Mais au cours des dix-huit derniers mois, alors que nous nous trouvions isolés, nous avons trouvé des moyens de nous connecter. Le Temple l'a fait également, donner de la nourriture et des cadeaux pour Pourim, c'est vrai, mais aussi pour Pessah et Roch Hachana. Notre nouveau Club Kugel envoie des repas faits maison à nos membres lorsqu'ils sont malades ou endeuillés, ou encore suite à la naissance d'un bébé ou à un déménagement – chaque fois qu'un peu d'aide est la bienvenue. Nous avons tous besoin de donner. Nous avons tous besoin de recevoir, et cela, pas seulement une fois par an.

Troisièmement : *matanot l'avyonim*. Les cadeaux faits aux pauvres. Voici un acte différent que de donner aux personnes que nous connaissons, à nos fidèles et à nos amis. Nous faisons ici référence à l'initiative *Caring Cooks*, que nous avons quelque peu adaptée, passant ainsi de la cuisine du Temple où nous cuisinions tous ensemble à notre cuisine personnelle où nous préparons désormais des repas de chez nous. Depuis le mois de janvier, nous avons préparé plus de 2 770 repas dans le cadre de notre initiative *Share the Warmth* – et plus de 6 535 sandwichs, 1 835 muffins et 1 028 biscuits au profit de l'organisme Résilience Montréal du Square Cabot. Nous menons également une collecte intitulée *Tushes and Toes*, où nous avons pu faire don de centaines de paires de bas et de sous-vêtements aux personnes se trouvant dans des refuges ou dans la rue. Mais, en tant que Juifs, nous ne sommes pas simplement appelés à répondre aux besoins immédiats, à nourrir ceux qui ont faim et vêtir ceux qui ont froid; il relève également de notre responsabilité de changer le système qui conduit à ces besoins. Alors oui, nous répondons aux besoins des personnes situées dans le Square Cabot, dont bon nombre appartiennent aux Premières Nations de ce pays – mais il nous a été enjoint de faire davantage. Nous allons commencer un groupe de travail sur la vérité et la réconciliation, sur l'élaboration d'une reconnaissance foncière, l'écoute, l'apprentissage et l'action. Le fait de donner n'est pas un acte de bienfaisance, ce n'est que justice.

Et quatrièmement : *Seoudat mitzvah*. Le festin. Toutes mes excuses – je ne vais pas vous annoncer que nous allons servir un repas après le service de Yom Kippour. Mais tout comme notre jeûne doit revêtir un sens, nos festins doivent également être significatifs. Il ne s'agit jamais uniquement de nourriture. Maimonide écrit :

« ... quiconque ferme les portes de sa cour, et mange et boit avec sa femme et ses enfants et n'offre pas à boire et à manger aux autres, alors ceci n'est pas une *mitzvah*, mais plutôt "une célébration du ventre"... et ce type de célébration est un déshonneur. »^v

Construire une table plus longue, et non un mur plus haut. Lorsque nous serons à nouveau libres de nous rassembler et que nous le ferons, je veux que nous nous mettions au défi de rallonger nos tables, afin que tout le monde ait sa place. Pour les personnes sans famille ou sans famille juive. Les veufs et les veuves, les étudiants et les aînés. Votre table n'a pas besoin d'être parfaite, elle doit simplement laisser une place.

Mes amis, nous ne savons pas ce que cette nouvelle année nous réserve. À vrai dire, nous ne savons même pas ce que demain nous apportera. Ainsi, en ce jour de Yom Kippour, dans ce monde sens dessus dessous dans lequel la vie et la mort ne sont séparées que par *davar mu'at*, de toutes petites choses – puissions-nous vivre comme si nous étions à Pourim : en racontant nos histoires, en nous préoccupant de notre communauté, en agissant pour la justice et en rallongeant nos tables. Ces petites choses ne dépendent que de nous, et après tout, elles ne sont pas si petites.

Chana Tova.

ⁱ Sarah Tuttle-Singer, "God, Take the Wheel," *Times of Israel*, 11 sept. 2020 (<https://blogs.timesofisrael.com/hashem-take-the-wheel/>).

ⁱⁱ Cited in Erin Leib Smokler, "Introduction: Theological Vertigo in Proximity to Plague," in Smokler, ed., *Torah in a Time of Plague: Historical and Contemporary Jewish Responses* (Teaneck, NJ, 2021), pp.1-2. Je l'ai entendue pour la première fois enseigner ses idées dans sa conférence intitulée, "Torah in a Time of Plague," au Séminaire de Torah rabbinique Hartman, 11 juillet 2021 (<https://www.hartman.org.il/torah-in-a-time-of-plague-contemporary-and-historical-jewish-reflections/>). Sa conférence et ses conversations, associées à ma *chavruta* avec le Rabbin Michael Latz ont inspiré ce sermon.

ⁱⁱⁱ L'expression « Vertige théologique » provient d'Avivah Zornberg, également mentionnée dans l'introduction de Smokler.

^{iv} Pachad Yitzhak, Pourim 8 (Rabbin Yitzhak Hutner, mentionnant le Gaon de Vilna en référence à BT Pesachim 68b).

^v Mishneh Torah, Laws of Festivals 6:18.